Ms. 21711 a

M É M O I R E

S U R

LES HARAS DE FRANCE;

PAR M. DE LORMOY.

LES Haras de France n'ont point été jusqu'à présent dans une situation stable & permanente. Quelquefois brillants, souvent dans la langueur & le dépérissement, ils touchoient à leur ruine totale dans le siècle dernier, lorsque Colbert entreprit de les rétablir. Jamais ils n'avoient été aussi florissans qu'ils le devinrent sous son administration. Mais, depuis ce temps, ils sont retombés dans l'état où ce Ministre les avoit trouvés. Je m'estimerois heureux, si mes observations pouvoient répandre quelques lumières sur un objet si intéressant.

La France est le Royaume de l'Europe le plus heureusement situé pour établir des Haras. Mais jamais les Haras ne pourront se soutenir sans le mélange des bestiaux. J'assure donc qu'il faut élever des bestiaux avec les chevaux, pour ne

A

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
FRC
21499

pas détériorer les pâtures. Dans la plus grande partie des Provinces , il étoit très-facile d'élever une prodigieuse quantité d'excellents chevaux de tous les genres ; cependant nous en manquons. Nous en avons très-peu pour le carrosse & pour les remotes de cavalerie. Nous avons encore moins de chevaux de selle : ceux-ci , formés d'espèces mêlées , la plupart mauvaises , sont presque tous sans qualité. Pour nous en procurer de meilleurs , & toute la quantité qui nous est nécessaire , nous sommes obligés de recourir sans cesse à l'Etranger. Il sort annuellement du Royaume, des sommes considérables pour ces achats , & de plus immenses encore en temps de guerre : si toutes ces sommes étoient reversées dans les Provinces , quel bien ne produiroient-elles pas à tous égards ?

Colbert avoit bien commencé , en faisant venir de l'Afrique & de toutes les parties de l'Europe , le plus grand nombre d'étalons , & les plus beaux qu'il lui fût possible de se procurer. Malheureusement il s'en tint là. Il ne fit point venir de juments , & négligea de remplacer les premiers étalons par d'autres chevaux de la même espèce. Si quelques-uns de ses successeurs ont fait des efforts à leur avènement au Ministère , ces efforts ont été si foibles , que nous

ne nous sommes point apperçus qu'il en soit résulté le plus léger avantage : n'ayant substitué à ces premiers étalons que des productions & reproductions qui leur étoient inférieures, nos races, qui n'avoient encore reçu qu'une première ébauche, ont dû nécessairement retomber dans l'état où Colbert les avoit trouvées, comme je l'ai dit plus haut Je vais faire voir brièvement la facilité avec laquelle elles dépérissent & se perfectionnent.

Quoique l'on ne puisse pas affirmer quel est le degré de perfection ou de race que le cheval de première espèce & une jument commune peuvent transmettre à la production issue de leur accouplement, parce que la race commune domine toujours sur l'autre, & que la nature varie dans ces sortes de productions comme dans toutes les autres, il est cependant d'un usage universel d'appeller cette production un cheval de demi-race : quelle que soit la somme de qualités qu'on veuille lui supposer, il n'en résultera rien de contraire aux calculs que je vais faire.

En accouplant un cheval de demi-race avec une jument commune, telle qu'étoit sa mère, la production qui naîtra de ce second accouplement, & que je nomme *première reproduction*, ne pourra avoir qu'un quart de race ; la seconde

reproduction ne pourra en avoir qu'un huitieme ; la troisieme , un seizieme. Cette progression ayant lieu dans les accouplements suivans , il ne restera pas dans la sixieme reproduction plus d'une cent vingt-huitieme partie de race. Ce foible vestige , plus foible encore de moitié dans la septieme reproduction , doit être réputé pour rien.

Si Colbert & ceux qui après lui ont eu l'administration des Haras , eussent remplacé les premiers étalons par des chevaux de leur espèce , les premieres productions femelles , plus belles que leurs meres , auroient donné avec ces mêmes étalons , de plus belles reproductions : celles-ci , nées avec plus de race & de distinction que leurs meres & leurs aïeules , auroient encore produit quelque chose de plus parfait qu'elles-mêmes ; & nous aurions vu les races remonter & se perfectionner dans la même progression que nous venons de les voir dépérir. Pour rendre la chose plus claire & plus sensible , je vais rapporter un exemple que les Anglois nous ont donné à ce sujet.

Sous le regne d'Elisabeth , ils firent venir de l'Arabie heureuse un cheval de la premiere race. Ils s'étoient déjà procuré des juments Turques & Barbes. On les accoupla avec ce cheval Arabe. Dès que les productions femelles , issues de

cet accouplement, furent parvenues à l'âge de fécondité, elles furent accouplées avec ce même étalon, de préférence à leurs meres : on préfera de même les reproductions. Successivement on fit revenir des chevaux Arabes. Aussi-tôt que le second fut arrivé, on lui fit couvrir les secondes reproductions du premier. Par les mêmes soins, toujours continués pendant deux siècles, les Anglois sont parvenus à se former une race peu inférieure à celle de l'Arabie. Par ces soins, qu'ils ne cessent de donner aux accouplemens actuels, & qu'indubitablement ils continueront de prendre dans les accouplemens futurs, ils jouiront de cette race précieuse, autant & aussi long-tems que l'Angleterre subsistera.

Toujours attentifs à tirer parti des circonstances favorables que l'occasion leur présente, ils ne se sont pas bornés à la jouissance de ce premier avantage, quelque grand qu'il fût déjà. En calculant la progression avec laquelle les productions & reproductions des chevaux Arabes se perfectionnent, ils ont jugé qu'il leur deviendrait aisé de refondre toute leur cavalerie, alors très-médiocre. Pour arriver promptement à ce but, il falloit multiplier ces productions & reproductions de la race Arabe. Le goût

général des hommes pour les beaux chevaux , & l'émulation que les succès inspirent toujours , eurent bientôt porté cette Nation active à former un nombre prodigieux d'établissements de cavalerie.

Ce que je viens de dire de tous les soins que les Anglois ont pris dans les accouplements des chevaux Arabes avec leurs reproductions , doit nous faire voir la facilité avec laquelle ils ont dû parvenir à changer leur race commune en une race excellente. En suivant les choses par gradation , nous voyons cette race commune recevoir d'abord une premiere ébauche par les premieres productions des chevaux Arabes ; une seconde & une troisieme ébauche , par leurs premieres & secondes reproductions ; & enfin l'ouvrage se polir & se perfectionner à mesure que les reproductions suivantes se perfectionnent elles-mêmes. Que n'auroient-ils point fait , si leur climat eût été moins froid , moins humide , & plus approchant de celui de l'Arabie ?

Quoique les étalons de Colbert ne fussent pas de la premiere race , soit parce qu'on ne la lui avoit pas fait connoître , ou parce que les circonstances ne lui avoient pas permis de nous la procurer , ils n'exciterent pas moins d'émulation en France , que l'arrivée des che-

vaux Arabes en avoit fait naître en Angleterre. Cette émulation procura des succès si rapides dans la Normandie, dans le Limoufin & dans l'Auvergne, que ces trois Provinces fournirent presque seules & long-tems aux besoins du Royaume, & vendirent encore pendant plusieurs années, une très grande quantité de chevaux à l'Etranger. Mais lorsque ces étalons furent hors d'état de servir, l'édifice se trouva ébranlé jusques dans ses fondemens; le nombre des élèves diminua en raison de leur médiocrité, qui privoit nécessairement les nourriciers de l'encouragement que procure toujours une vente facile & avantageuse. Aussi se hâtèrent-ils d'abandonner cette branche de commerce, pour se livrer entièrement à celui des bestiaux, dont le bénéfice devenoit pour eux plus grand & plus assuré. Plusieurs Provinces se livrerent au commerce des mulets, qui devint considérable, mais qui devient très-dangereux, lorsqu'il est porté trop loin.

Ce n'est, il est vrai, que depuis l'établissement des courses en Angleterre, que la cavalerie de ces insulaires est devenue si nombreuse & si magnifique. Mais s'il est d'autres moyens, & d'aussi puissants pour arriver à la perfection où les Anglois sont parvenus, & même pour les sur-

passer , pourquoi ne les préférerions-nous pas ? L'ardeur avec laquelle une partie des propriétaires du Limoufin , de la Normandie & de l'Auvergne s'empresse d'élever des chevaux pendant l'administration de Colbert , & la rapidité avec laquelle cette ardeur passa chez tous les nourriciers , nous prouve assez qu'elle renaîtroit encore avec plus de force , lorsque chaque Particulier trouveroit à sa portée des étalons plus magnifiques que ceux que ce Ministre avoit fait venir , & dont les productions seroient aussi d'un débit plus facile & plus avantageux.

Si la Nation veut employer les moyens que je vais indiquer , notre cavalerie sera bientôt nombreuse , excellente , & infiniment supérieure à celle des Anglois. La bonté de notre sol & de notre climat nous donne tant d'autres avantages sur eux , que nous pouvons encore compter sur celui-là. Les chevaux de race Arabe , & de la plus grande vitesse , n'ont pas toujours les qualités & la solidité qui nous conviendroient. Dans le choix que nous ferions de cette race , nous ne donnerions pas , comme il arrive souvent aux Anglois , la préférence au cheval de la plus grande vitesse , quoique d'une mince construction ; nous ne la donnerions qu'aux chevaux les plus étoffés , les plus grands , les mieux con-

formés, sans tare ; & dont les qualités auroient été bien éprouvées ; & nous y prenant ainsi, nous serions assurés de surpasser les Anglois , comme je le fais de leur aveu à ce sujet. Ils ont employé deux siècles à former cette race ; il n'est question que de l'aller chercher en Angleterre , & de la multiplier autant qu'il est possible & facile de le faire : ils nous en ont donné l'exemple ; profitons-en donc.

Quel bien pour nos provinces, si l'on y ver-
soit les sommes énormes que nous portons an-
nuellement à l'Etranger , & si lui-même venoit ,
comme autrefois , acheter nos chevaux ! Quel
avantage pour la France , de pouvoir compter
dans tous les temps , sur les différentes sortes de
remontes qui lui sont nécessaires ! Quel avantage
encore pour tous nos corps de cavalerie , de
n'avoir que d'excellents chevaux ! Quelle
confiance ne leur inspireroit-il pas ! & quelle
supériorité ne leur donneroit-il pas aussi , dans
toutes les rencontres , sur la cavalerie de nos
ennemis ? Il faut , en France , bien du temps
pour former un Cavalier. Il le feroit bientôt ,
si nos Provinces étoient peuplées. Les enfans
& les domestiques de nos nourriciers , obligés
de monter les chevaux dans toutes les occasions
qui s'en présentent journellement , arriveroient
dans les différents corps où ils seroient engagés ,

avec l'usage , le goût & l'adresse à manier les chevaux qui leur seroient destinés ; ou du moins ils seroient plus susceptibles des principes qu'on voudroit leur donner. La Cavalerie Numide ne fut redoutable que par la supériorité de ses chevaux , & par l'adresse avec laquelle ces Peuples savoient s'en servir. C'est à ces titres seuls que la Cavalerie Maure & celle d'Espagne ont acquis la grande réputation dont elles jouissent. Il est vrai qu'il nous faut des chevaux plus grands , plus étoffés , dans le climat que nous habitons. La nature a pourvu en grande partie à notre besoin à cet égard , en donnant à nos prairies la fertilité & l'abondance ; le reste est dans nos mains. Servons-nous de notre intelligence , & nous parviendrons à réunir à la taille & à l'étoffe de nos chevaux , la souplesse & la légèreté.

Nous ne pouvons espérer de jouir de ces avantages , tant qu'on administrera les Haras comme ils le font depuis long-temps , & tant qu'on ne travaillera que foiblement à les multiplier.

Lorsque les étalons ne seront remplacés que par des reproductions médiocres , des animaux sans qualités n'en pourront point transmettre à leurs productions. Quand elles naîtroient avec la plus belle figure , elles ne seroient propres à rien sans la conformation ; l'on ne sauroit donc
 ir trop d'attention pour le choix des étalons

& des juments, lorsqu'il est question de former des races. L'exemple & les succès de l'Angleterre en font la preuve la plus convaincante.

La facilité que nous avons eue jusqu'à présent de nous procurer des chevaux étrangers, nous a plongés dans le funeste engourdissement où nous sommes. Il faut nécessairement en sortir; tout nous y engage & nous y force. Depuis longtemps nous ne sommes point satisfaits des chevaux Allemands, moins encore des chevaux Hollandois.

Si l'Angleterre est le seul Etat de l'Europe où les Haras se soutiennent, profitons de la liberté que nous avons aujourd'hui d'y aller chercher des chevaux. Cette faculté peut nous être enlevée au premier moment. N'avons-nous pas vu le Danemarck retenir ses chevaux, & en défendre l'exportation?

Les procédés que j'indique, ne sont pas, à la vérité, ceux que le Gouvernement a jusqu'à présent suivis. On a multiplié les réglemens & les entraves. On a assujetti les nourriciers à prendre des étalons & des juments qu'on leur a fait payer, & auxquels le sol ne convenoit point. Par une semblable gêne, le but se trouve manqué. Les nourriciers n'obtiennent pas de belles especes, & le défaut de profit les rebute.

Mais qu'on leur donne des étalons, des ju-

ments analogues à leur local ; qu'on leur indique une manutention simple & avantageuse ; que ces établissemens soient veillés par les Administrateurs des Provinces ; enfin que toutes les productions qui en sortiront , & qui seront trouvées bonnes pour faire des souches , servent à former de nouveaux établissemens ; en peu de temps on parviendra à se passer d'étrangers ; & les établissemens de ce genre , se multipliant de proche en proche , & toujours croissant sous la protection de la puissance publique , rempliront les Provinces des plus belles especes de chevaux.

Pour faire voir avec quelle facilité l'on parviendroit à former ces établissemens & toute l'utilité qui en résulteroit , je vais rendre compte de celui que j'avois formé dans le Perche, lorsque j'habitois cette Province. En voyant ce qu'un simple Particulier a fait sans aucuns secours , qu'on juge de ce que pourroient faire mille personnes à qui l'on procureroit des moyens d'encouragement ; & j'en connois qui ne porteroient sur aucuns individus , ni sur le trésor national.

Il y a près de quarante-cinq ans que je jettai les premiers fondemens de cette entreprise : j'achetai en Normandie six juments des plus belles que j'y pus trouver , & je les fis couvrir par des étalons Barbes qui me furent confiés. Les pro-

ductions que j'en tirai pendant neuf ans , ne répondirent point aux espérances que j'en avois conçues. Je renonçai à mon projet.

Quelques années après, je fus envoyé en Afrique, pour faire une remonte d'étalons dans les Haras du Royaume ; & j'en trouvai peu qui pussent me convenir. A mon retour, je fus chargé, conjointement avec mon frere, d'aller en Angleterre, pour des remontes de la petite Ecurie du Roi. Obligés par notre mission, de voyager dans l'intérieur du Royaume, nous y visitâmes les plus beaux établissemens de cavalerie, & nous entrâmes dans tous les détails de la manutention des Anglois. Bien convaincu par une suite d'observations, que ce n'étoit ni au climat ni au sol qu'ils devoient tous leurs succès, mais à leur intelligence & à la race Arabe qu'ils s'étoient procurée, & qu'ils avoient multipliée à l'infini, je me déterminai à reprendre mon premier projet d'établissement ; & je résolus de ne le former que de chevaux & de juments issus de cette première race. J'ai déjà parlé de la difficulté de les avoir d'une belle conformation, à l'âge de trois ou quatre ans. Je m'en tins aux poulains de six mois. Dans le cours de cinq voyages, j'achetai deux mâles & deux femelles, que je fis passer en France, avec un étalon & neuf juments de demi-race, âgés de quatre à cinq ans. De ces juments,

J'ai tiré quatre-vingt-dix productions. Il en est encore sorti cent cinquante de l'accouplement de mes étalons avec les juments de mes voisins. Le nombre de ces juments de mon voisinage n'étoit que de cinq à six dans les deux premières montes ; dans chacune des deux dernières, j'en ai fait couvrir cinquante ; encore ai-je été obligé d'en refuser une pareille quantité. Si j'avois pu tripler ou quadrupler l'étendue de mes herbages , j'aurois triplé ou quadruplé le nombre de mes juments , ainsi que celui de mes étalons. J'avois un grand nombre de gros bœtiaux , que j'ai conservés jusqu'à ce jour , sans qu'ils aient dégénéré , ni en taille , ni en bonté. J'avois également un superbe troupeau de bêtes à laine d'Angleterre , que j'ai de même conservé dans sa beauté native.

Mes voisins jusques-là n'avoient eu aucune envie d'élever des chevaux , parce que sans doute ils n'avoient pas trouvé à leur portée de beaux étalons. Tous , à mon exemple , & à l'envi les uns des autres , travaillèrent à accroître l'étendue de leurs herbages. Le prix de 40 , 50 & 60 louis que quelques-uns d'entr'eux ont retiré de la vente de chacune de leurs productions , excitèrent la plus grande émulation.

C'est ainsi que l'Angleterre a opéré pour parvenir au degré de perfection où elle est au-

jourd'hui. C'est par le mélange des chevaux, des bestiaux & des bêtes à laine, qu'on conserve les herbages en bon état; c'est par la multiplicité de ces sortes d'établissements, que l'Agriculture y est devenue fructueuse. Imitons les Anglois dans ce moment; & bientôt nous les surpasserons, si nous sommes capables de la constance que méritent des travaux si utiles.

Pour achever de remplir l'objet que je me suis proposé, il me reste à parler des chevaux de trait. Cette partie, non moins intéressante pour nous, exige quelques détails. Les différents usages auxquels ils sont employés, semblent exiger aussi que l'on en fasse plusieurs classes. Je les réduirai à trois. La première, composée de chevaux d'une construction légère & élégante, seroit destinée à de riches Particulier, amateurs de belle cavalerie. La seconde classe, formée de chevaux plus grands, plus étoffés, & d'une tournure distinguée, serviroit pour les voitures de femmes & les voitures lourdes. Les chevaux de la troisième classe, d'une plus grande & plus forte construction que ceux des deux premières, conviendroient pour toutes espèces de voitures pesamment chargées. Tous les pâturages dans lesquels seroient nourris & élevés les chevaux de ces trois classes, n'ayant pas la même quali-

té, tous ne pouvant produire avec la même abondance, & toutes les juments ne transmettant jamais à leurs productions la taille & la beauté dans une égalité parfaite, il naîtroit toujours assez de chevaux de diverses grandeurs & figures pour suffire à toutes les remontes des différents corps de notre Cavalerie, comme à tous les besoins des voituriers, messagers, maîtres de postes & laboureurs, qui d'ailleurs les éleveroient eux mêmes, du moins en grande partie. Il est bien certain que c'est dans les bas fonds que l'on élève les grands chevaux de trait, & ceux qui ont plus de qualité dans les fonds qui ne sont point humides, comme on élève les meilleurs chevaux de selle sur des terrains bien exposés au midi, & en forme de côteau, afin que l'eau n'y puisse jamais séjourner.

J'entrerais dans tous les détails que cette manutention exige, lorsque la Nation voudra s'occuper d'une partie si intéressante à l'Agriculture & au Commerce.

F I N.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette.

1789.